

L'Amérique abîmée dans le chaos d'une élection

Après une campagne électorale tumultueuse, Donald Trump ne sera plus – ne lui en déplaise – Président des États-Unis. Il laisse derrière lui un pays politiquement et socialement divisé, économiquement affaibli, et une démocratie en recul*. De lourds chantiers auxquels il revient au démocrate Joe Biden et à son équipe de s'atteler.

Maryse BUTEL, membre du comité de rédaction d'*H&L*

Au terme d'un décompte dramatique et d'un suspense hantant concernant une poignée d'États⁽¹⁾, le peuple a rendu son verdict. Joe R. Biden Jr est le quarante-sixième Président que l'Amérique s'est choisi. Après un dépouillement interminable, Joe Biden l'emporte⁽²⁾ sur Donald Trump, dans un chaos électoral navrant. Sa victoire est le point d'orgue d'une campagne déstabilisée par le coronavirus et

constitue un rejet incontestable de Donald Trump et de sa présidence chaotique par plus de quatre-vingts millions d'Américains. Elle met en lumière Kamala Harris, élue vice-Présidente. Première femme et première afro-américaine à accéder à ce poste, l'ex-procureure générale et sénatrice de Californie brise ainsi un double plafond de verre. Le tandem présidentiel pourra s'appuyer sur une majorité démocrate⁽³⁾ à la Chambre des représentants. Le Sénat pourrait lui devenir favorable en janvier. Mais cette élection souligne d'autant les fractures identitaires de l'Amérique et le poids croissant des inégalités politiques et économiques du territoire. Bien que la division des États ait toujours existé, l'Amérique apparaît plus polarisée et affaiblie que jamais. Désormais deux moitiés de pays probablement irréconciliables vivent dos à dos et s'ignorent, avec des systèmes de valeurs radicalement incompatibles.

«*Votez comme si votre vie est en jeu*», avait exhorté Michelle Obama lors de la Convention démocrate. Utilisant massivement le vote par anticipation ou par correspondance, cent-millions d'électeurs s'étaient déplacés avant début novembre. Au total, cent-soixante-millions de citoyens⁽⁴⁾ ont manifesté leur appétit démocratique, malgré un système électoral complexe et archaïque. Cette mobilisation inédite depuis un siècle a montré la détermination des Américains à faire entendre leurs voix. Cette leçon de démocratie infligée aux gouvernants contraste avec le refus du Président sortant de

concéder sa victoire et ses cris à la fraude électorale pour délégitimer son adversaire. Particulièrement nombreux à s'inscrire sur les listes, les jeunes⁽⁵⁾ et les minorités ethniques se sont largement mobilisés en faveur de Joe Biden, venant s'ajouter aux personnes diplômées, aux urbains et aux plus pauvres. La densité de l'urbanisation et le niveau d'études supérieures⁽⁶⁾ peuvent expliquer le succès démocrate.

Retour sur une campagne électrique et chaotique

Donald Trump a réussi à mobiliser⁽⁷⁾ et élargir son électorat, électrisé par la personnalité clivante du Président. Malgré sa brutalité, son sexisme, son racisme, ses mensonges, sa gestion calamiteuse de la pandémie, ses coups de butoir contre la démocratie, il a reçu un soutien solide et permanent dont il faudra tenir compte. Les bons résultats de l'économie, antérieurs à la crise sanitaire, la défense des valeurs traditionnelles familiales et le droit à porter des armes sont les raisons évoquées. Ses électeurs sont en majorité des Blancs, des retraités, des travailleurs non diplômés, ou des chrétiens évangéliques très actifs sur les questions de société. Selon la chercheuse Sylvie Laurent, «*il y a aussi un comportement tribal des électeurs républicains envers Donald Trump*»⁽⁸⁾. Cette présidence tumultueuse a soumis le pays à un survoltage permanent, et les Américains sont épuisés par une polarisation partisane, avec un combat identitaire dans les deux camps. A l'image de cette

* Voir les précédents articles sur l'Amérique de Donald Trump écrits par M. Butel: *H&L* n° 190, «Présidentielle américaine: une campagne invisible, une issue imprévisible», juin 2020; *H&L* n° 187, «États-Unis: l'offensive des conservateurs pour liquider le droit à l'avortement», juin 2019; *H&L* n° 179, «États-Unis: le chaos de la présidence du @realDonaldTrump», sept. 2017; *H&L* n° 176, «L'Amérique cachée présente sa f(r)acture», déc. 2016. Tous consultables sur le site de la LDH: www.ldh-france.org.

(1) Les États qui ont majoritairement voté pour les démocrates alors qu'ils avaient élu Donald Trump en 2016 sont le Wisconsin, le Michigan, la Pennsylvanie, l'Arizona et la Géorgie.

(2) Joe Biden obtient 51,12% des suffrages avec plus de 80 millions de voix, tandis que Donald Trump obtient 47,17% avec 73,9 millions de voix, ce qui fait 306 grands électeurs pour Joe Biden, contre 232 pour Donald Trump.

(3) La majorité démocrate s'est cependant un peu réduite. Elle pourrait ne pas excéder 225 sièges, soit à peine plus que la majorité absolue de 218.

(4) Cela représente 67% du corps électoral américain, soit un tiers de votants de plus qu'en 2016.

(5) 67% des jeunes de 18-24 ans ont voté pour Joe Biden.

(6) Selon Derek Thompson, journaliste à *The Atlantic*, «*density and diplomas*» expliquent la fracture de l'Amérique.

(7) Il a réuni 73,9 millions de votes, soit 11 millions de plus qu'en 2016.

(8) Sylvie Laurent était invitée de l'émission «C politique», sur France 5, le 1^{er} novembre 2020.

élection, la fin de campagne fut chaotique. Au milieu de la grave crise sanitaire et des profondes inquiétudes sur l'économie, la fin de la campagne électorale a en effet déroulé un scénario inédit plein de rebondissements : conventions virtuelles, discours à distance, premier débat télévisé calamiteux, révélation des feuilles d'impôts de Donald Trump, maladie du Président et d'une bonne partie de son équipe. Les personnalités contraires des deux candidats ressortent alors. Joe Biden suit les conseils des scientifiques et limite les contacts avec ses concitoyens, tandis que Donald Trump transforme son refus de porter le masque en un geste politique. Alors que le Président hystérise ses partisans, le candidat affiche son empathie, se veut rassembleur et apaisant.

Donald Trump se révèle inapte à affronter l'épidémie et continue d'en ignorer la dangerosité. La pandémie devient alors incontrôlable par son déni irresponsable, et son absence de protection de la population conduit au triste record de deux-cent-soixante-dix-mille morts, en passe d'être fortement alourdi⁽⁹⁾.

Deux séries d'événements essentiels vont bouleverser la campagne. La mort de George Floyd fin mai, à Minneapolis, étouffant sous le genou meurtrier d'un policier, suivie de celle de Breanne Taylor ou de l'agression de Jacob Blake à Kenosha, dans le Wisconsin, entraînent des manifestations menées par le mouvement « Black Lives Matter » dans tout le pays, et, en réaction, des violences policières inouïes. La fracture raciale ressurgit et embrase l'Amérique, faisant des cen-

« L'élection présidentielle a souligné les fractures identitaires de l'Amérique et le poids croissant des inégalités politiques et économiques du territoire. Bien que la division des Etats ait toujours existé, le pays apparaît plus polarisé et affaibli que jamais. »

taines de blessés et presque deux-cents morts⁽¹⁰⁾. Pendant des semaines, l'Amérique réclame dans la rue des politiques contre le racisme systémique et la fin des violences policières. L'escroquerie du pacte social entre les Blancs et les Noirs apparaît comme une évidence.

Puis Ruth Bader Ginsberg, juge emblématique progressiste à la Cour suprême, meurt. Son remplacement à la hâte orchestré par le Sénat est indécent et contraire à la tradition. L'installation à sa place de la très conservatrice Amy Coney Barrett⁽¹¹⁾ vient consolider la mainmise des républicains, minoritaires dans le pays, sur la plus haute cour de justice, et ce pour des décennies. Avec cette troisième nomination, la plus haute juridiction du pays dispose d'une majorité de six juges conservateurs contre trois progressistes, un fait

inédit depuis 1930. En validant sa nomination une semaine avant l'élection tandis que plus de soixante-millions d'Américains avaient déjà voté, les sénateurs à majorité républicaine ont confisqué aux démocrates le choix d'un autre candidat, soulignant la servilité de Mitch McConnell envers le Président.

Donald Trump, ou la démocratie malmenée

La démocratie américaine et ses représentants ont été sévèrement mis à mal durant le mandat de Donald Trump : attaques systématiques contre la presse, éloge de dictateurs avérés et menaces contre les démocraties alliées, reconnaissance des groupuscules d'extrême droite et des suprémacistes blancs⁽¹²⁾, poursuite par un Président en exercice de ses intérêts financiers personnels, refus d'accepter la légitimité des élections et d'organiser la passation des pouvoirs démocratiques, refus de publier ses déclarations d'impôts, utilisation du pouvoir de l'Etat pour menacer ses adversaires politiques. Ce déni de démocratie va de pair avec une grave crise économique. Avec un taux de chômage à 8 % et des chômeurs par millions, les Américains vont longtemps souffrir de cet effondrement économique. Il n'y a plus de travail, pas d'école pour les enfants, des inégalités galopantes⁽¹³⁾ à un niveau inégalé depuis un demi-siècle, sous l'œil indifférent du Président.

La recomposition exhaustive des cours de

Comprendre le système électoral

Les citoyens américains votent pour le tandem Président et vice-Présidente au suffrage universel indirect. Mais en fait, ils élisent les grands électeurs qui constituent le collège électoral. Une fois déterminés, ces grands électeurs votent pour l'élection du Président et de la vice-Présidente. Ils sont 538 au total, soit le même nombre que l'ensemble des membres des deux chambres du Congrès (435 représentants et 100 sénateurs, plus trois électeurs alloués au district de Columbia DC). Il faut obtenir 270 grands électeurs sur 538

pour remporter la Maison-Blanche. Chaque Etat organise le vote selon les modalités qu'il choisit. Le premier mardi de novembre (le 3), les électeurs votent dans chaque Etat pour choisir leurs grands électeurs. Le premier lundi de décembre (le 14), c'est au tour des grands électeurs de voter directement pour élire le Président. Le nouveau Président et la vice-Présidente seront investis le 20 janvier à douze heures, à Washington D.C.

M. B.

(9) Avec un pic quotidien de 120 000 nouveaux cas positifs dont plus de 1 000 morts, les médecins s'attendent à un record de 450 000 morts en fin d'année ; 13 000 000 millions d'Américains ont contracté le virus.

(10) Le bilan est de 160 morts et 500 blessés (Joanna Walters, *The Guardian*, 7 juillet 2020).

(11) Amy Coney Barrett est adepte de la théorie « originaliste » qui veut que la Constitution soit interprétée en fonction de la signification qu'elle avait au XVIII^e siècle. Elle appartient au groupe religieux fondamentaliste People of Praise. Son père est un avocat défenseur des groupes pétroliers.

(12) Les groupuscules d'extrême droite les plus connus sont Oath Keepers, Wolverines Watchmen, Proud Boys, Three Percenters : ils communiquent sur des plateformes Internet comme « Grab », « Discord », « 4chan » (selon le *Los Angeles Times*).

(13) Un rapport de l'US Census Bureau montrait il y a un an qu'au moins 30 % de la population vit dans un état d'insécurité financière.



La victoire de Joe Biden a été le point d'orgue d'une campagne déstabilisée par le coronavirus et constitue un rejet incontestable de Donald Trump et de sa présidence par plus de soixante-dix-huit-millions d'Américains.

justice demeure le fait marquant du mandat de Donald Trump, avec la nomination de plus de deux-cent-dix juges d'appel du premier circuit, cinquante-trois juges des cours d'appel régionales, en plus des trois membres de la Cour suprême. La nomination de juges jeunes, nommés à vie et très à droite, peut avoir des conséquences dévastatrices sur des sujets tels que l'avortement, l'immigration, la peine de mort, le financement des campagnes électorales ou les atteintes au droit de vote, analyse Carl Tobias, professeur de droit à l'université de Richmond en Virginie.

L'évolution du Parti républicain est inquiétante. Depuis plus de quarante ans, il fomenta la polarisation, avec pour point d'incandescence le délire sécuritaire et le racisme viscéral. Les républicains se sont laissé définir par Donald Trump, car il a approuvé une baisse importante de la fiscalité pour les plus fortunés et les entreprises, et il a supprimé de nombreuses régulations fédérales, notamment environnementales. D'où le silence coupable des responsables du Parti, devant le refus du Président d'assurer la transition démocratique.

Pour les démocrates, le premier des combats sera mené contre l'épidémie, afin d'en stopper la spirale mortelle. Il sera suivi par un plan intitulé « Build Back Better », qui repose sur une refonte du système économique articulée autour d'une relance écologique, un soutien

aux métiers du soin et de l'éducation, un appui de l'industrie et l'innovation. Puis, une transformation du système démocratique et institutionnel, avec les suppressions du collège électoral et de l'obstruction parlementaire, un engagement pour la justice raciale et une recomposition du système judiciaire. Joe Biden promet une « révision du contrat social » et défend notamment la maternelle publique pour tous les enfants de 3 et 4 ans, l'instauration d'un congé maladie ou familial pouvant aller jusqu'à douze semaines, la hausse du salaire minimum fédéral à quinze dollars et la mise en place d'une assurance santé publique.

D'importants chantiers pour les démocrates

Après l'hystérisation de la vie politique américaine, les démocrates cherchent à empêcher la fracturation du pays et à garder les institutions en équilibre. La génération nouvelle du Parti, très orientée sur

les questions géopolitiques, l'éducation, la lutte contre la corruption à l'étranger et l'engagement climatique, sait y répondre. Vis-à-vis des nations étrangères, la présidence de Joe Biden sera semblable à la précédente et l'Europe ne doit pas s'attendre à des changements majeurs des politiques menées par Donald Trump. Mais le contraste sera très fort avec une diplomatie active sur la scène internationale, comme en atteste la signature du traité de Paris sur le climat, dans les premiers jours du mandat de Joe Biden.

Fragilisée après quatre années de trumpisme, la démocratie américaine a subi de sérieux reculs et sa restauration s'avère une lourde tâche. Le comportement de Donald Trump en dirigeant autoritaire et manipulateur laissera des traces indélébiles dans l'histoire du pays. Cependant, Joe Biden et Kamala Harris ont les compétences politiques et l'envergure morale pour remettre le pays sur la voie de l'apaisement et du progrès. ●

« Après l'hystérisation de la vie politique américaine, les démocrates cherchent à empêcher la fracturation du pays et à garder les institutions en équilibre. Leur premier combat sera mené contre l'épidémie, afin d'en stopper la spirale mortelle. »